

# Jean Genet

*Jean Genet était notre ami.*

*Peut-être le plus grand ami des Palestiniens en Occident. Ce n'était point de la compassion pour un peuple opprimé et mal compris, mais un reflet de l'harmonie intérieure et de la sensibilité de l'homme révolté. Contre tous les pouvoirs.*

*Il nous disait : « Je me sens physiquement avec les exclus. Et quand éclate leur révolte, j'y adhère de tout mon être, sensuellement d'abord, puis intellectuellement. »*

*Son refus du fait israélien traduisait son horreur de l'hégémonie, matérielle et culturelle, que l'Occident impose à ceux qui n'en sont pas. Lui n'en était pas.*

*Sa légende, il l'a vécue jusqu'au bout. Né dans la rue, il a choisi d'y rester. Hors-la-loi, solitaire et libre. Et sa liberté était grosse de scandales. Le moindre n'était pas son engagement pour la Palestine.*

*Jean Genet ne s'est pas contenté de témoigner par l'écriture. Il a vécu avec les Palestiniens, comme avec les Panthères noires. Dans leurs camps de réfugiés en Jordanie, en Syrie et au Liban. Puis dans Beyrouth encore encerclée après le départ des combattants, alors que les envahisseurs préparaient leur nouveau forfait. Il fut ainsi l'un des premiers à entrer à Sabra et Chatila après le passage des massacreurs. Il devait en témoigner dans ces pages.*

*Jean Genet était souvent critique. Il considérait que certains discours politiques palestiniens montraient une complaisance à l'égard de l'Occident, comme si l'on acceptait de se placer sur le terrain qu'il avait choisi. Il jugeait ainsi stériles les réfutations du « droit historique des juifs » sur la Palestine. De même, il n'admettait pas la proposition palestinienne d'une coexistence entre musulmans, chré-*

#### 4 REVUE D'ÉTUDES PALESTINIENNES

*tiens et juifs, car il y voyait l'acceptation d'une vision mystifiante et une manière religieuse de traiter une affaire politique. Pour lui, la question palestinienne ne saurait être résolue aux conditions occidentales, mais par l'efficace d'une rupture historique.*

*Que Jean Genet ait consacré la fin de sa vie à écrire sur les Palestiniens est lourd de sens. Ce faisant, il extrait leur cause de l'oubli dans lequel on voudrait l'enfourer et l'inscrit, avec une innocence radicale, dans la mauvaise conscience de l'Occident.*

*On a vu dans les panégyriques tronqués que sa mort a suscités combien cette dimension de sa vie, la dimension palestinienne, était occultée. Ou dénaturée. Avec Le Captif amoureux, le lecteur de Genet ne pourra plus ignorer l'ultime expression de son activité, tant quotidienne que créatrice. La Revue d'études palestiniennes y reviendra assurément dans ses prochaines livraisons. Pour l'heure, nous saluons l'un des plus grands écrivains du siècle.*

*Et nous disons adieu à un grand ami.*

*Le 19 avril 1986*  
**La Revue d'études palestiniennes**